

Cathédrale de Blois (Loir-et-Cher) Les portes de Saint-Louis retrouvent leur couleur d'origine

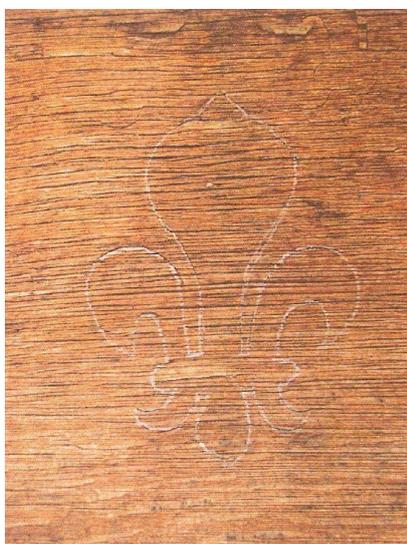
Les vantaux du portail occidental de la cathédrale de Blois sont les premiers témoins de la transformation de la vieille abbatale Saint-Solenne en cathédrale Saint-Louis, suite à la création du diocèse de Blois par Louis XIV, en 1697. Après plus de trois siècles, ceux-ci nous étaient parvenus dans un état de conservation médiocre, traités en bois naturel et sombres, heureusement protégés des intempéries par un porche profond.

Depuis juillet 2018 les paroissiens et visiteurs ont pu découvrir leur nouvelle parure.

Dans le cadre des travaux de conservation conduits par l'État, ministère de la Culture, propriétaire des cathédrales de la région, ces portes ont d'abord bénéficié d'une étude stratigraphique puis d'une analyse chimique des pigments¹.



Recherche, prélèvement et caractérisation des traces de peinture sur bois



La première a permis de montrer que les panneaux cintrés au sommet des vantaux étaient ornés d'un semis de fleurs de lys. En application du décret de la convention de 1793 ordonnant la destruction des signes de la féodalité sur tous les bâtiments publics, elles ont été soigneusement rabotées, ne conservant que le monogramme de saint Louis.

Au revers de la porte, même les extrémités fleurdelyssées des pentures forgées ont été transformées en simple feuille lancéolée par suppression des pétales latéraux. Ces transformations ont cependant été faites par des artistes respectueux de la valeur artistique de l'ouvrage et non par des vandales (on rencontre le même soin à l'égard des décors des portails de la cathédrale d'Orléans).

Malgré des décapages successifs, la porte avait conservé dans les fonds de moulures une stratigraphie en trois couches principales, observables au microscope : de la plus récente à la plus ancienne : un jaune, un vert foncé et un jaune paille. L'analyse chimique de ce premier témoin correspond à un ocre naturel.

1 Atelier Brice Moulinier, mars 2015 et Laboratoire ERM, février 2016



C'est cette couleur, basée sur un ocre jaune pur, qui a été restituée en utilisant une mise en oeuvre traditionnelle à base de farine et d'huile de lin. A l'origine ce pigment était acheminé de la Puysaie par la Loire et se retrouve encore sur quantité d'ouvrage ligériens, couvrant les façades à pans de bois de Blois ou d'Orléans ou les portes intérieures peintes au jaune à l'huile" du château de Chambord décrit par les devis des XVII^e et XVIII^e siècles.



Cette intervention, précédée de la restauration des portes par un ébéniste, a redonné leur lisibilité aux sculptures des vantaux et fait écho aux campagnes de restitution des peintures à l'ocre initiées en 2006 au château de Versailles ou des portes des hôtels et portes de ville de Richelieu en 2013 (précédée également d'une étude financée par la DRAC).

Souhaitons que les vantaux XVII^e des autres églises de Blois, comme ceux de l'abbatiale Saint-Nicolas Saint-Laumer ou encore de l'église Saint-Vincent, bénéficient des mêmes observations et des mêmes soins.

Frédéric AUBANTON, Conservateur régional des monuments historiques,
DRAC Centre-Val de Loire , **Maître d'ouvrage**

Maîtrise d'oeuvre :

Jacques de VANNOISE, architecte des bâtiments de France, conservateur de la cathédrale, secondé par Karine GRANDEMENGE, technicienne des bâtiments de France

Entreprise de peinture : Peintex à Chambray-les-Tours (37).

Entreprise de menuiserie : Ebénisterie du Moulin à Naveil (41).